

Muktabai guide un chercheur sincère

D'après un conte indien traditionnel

C'était Divali, la fête des lumières, et une fillette appelée Muktabai courait vers le centre du village pour une course importante. Elle prévoyait de faire des *puranpolis*, des gâteaux sucrés, pour sa famille en l'honneur de cette fête. Son père et sa mère étaient décédés, et maintenant Muktabai voulait être celle qui cuisinerait cette pâtisserie spéciale pour elle et ses trois frères aînés : Nivritti, Jnaneshwar et Sopan. Comme c'était la première fois qu'elle confectionnait des *puranpolis*, elle devait acheter un plat en argile pour les faire frire.

Muktabai avait l'air de ressembler à n'importe quelle autre fille du village, mais à l'insu de ses voisins, elle était Siddha, un être éclairé, comme ses trois frères. Cette jeune connaissance de la Vérité souriait en traversant le village d'Alandi ; elle appréciait l'amitié et la bienveillance qui émanaient des visages des gens pendant Divali. Les rues du village étaient noires de monde, tous venus acheter des fruits et des douceurs pour la fête. Tous ceux que Muktabai croisaient lui rendaient son salut joyeux, jusqu'à ce qu'elle rencontre le plus éminent brahmane du village, Visoba Chati.

Cet homme, l'un des anciens du village, exprimait son désir de Dieu par un strict respect des coutumes conventionnelles. Comme beaucoup de la caste des prêtres d'Alandi, Visoba désapprouvait Muktabai et ses frères car leur père, Vitthalapant, s'était marié jeune puis, se trouvant malheureux, avait laissé sa femme pour devenir moine. Quand le Guru de Vitthalapant l'apprit, il ordonna au jeune homme de reprendre la vie de famille. Sa femme fut heureuse de le voir revenir, mais pas les brahmanes traditionnels du village. Ils considéraient que renoncer à l'état de moine, quelle qu'en soit la raison, était une hérésie et, à leurs yeux, les erreurs du jeune homme avaient jeté une ombre sur toute la famille.

Quand Visoba vit Muktabai marcher seule dans le village, il pensa que cette fillette devrait être accompagnée d'un adulte, comme c'était l'habitude locale. *Cette famille fait toujours les choses de travers*, marmonna-t-il dans sa barbe. *Bon, je vais y remédier !* Il demanda à la fillette : « où vas-tu ? »

« Acheter un plat pour faire des gâteaux sucrés pour Divali, » répondit Muktabai en souriant au brahmane.

Visoba n'était pas satisfait. « Une fillette ne devait pas courir seule dans le village. »

« Cela ne me gêne pas de marcher seule dans le village, répondit Muktabai. Tout le monde me connaît. Et mes frères savent où je suis. »

Visoba était furieux. « Ne réponds pas à tes anciens ! »

Muktanai avait beaucoup de compassion pour Visoba, qu'elle savait être un chercheur sincère. Elle voulait répondre d'une manière qui l'aide à surmonter son intolérance religieuse et élargisse sa compréhension. Mais avant que la fillette ait pu répondre, Visoba était parti à toute vitesse. Quelques instants plus tard, Muktabai partit à son tour vers la boutique du potier. Elle arriva à temps pour voir Visoba quitter la boutique. Pourquoi était-il venu ? Elle n'allait pas tarder à le savoir.

Le potier lui dit qu'il ne pouvait pas lui vendre un plat. Elle écouta patiemment ses excuses : il avait reçu une grosse commande de plats, sa propre épouse avait besoin d'un autre plat, il ne pouvait rien vendre à des enfants. Et si elle cassait le plat en rentrant chez elle ?

Muktabai comprit que Visoba était à la source du refus du potier. Le puissant brahmane avait dû menacer le commerçant et celui-ci avait eu peur de lui vendre le plat dont elle avait besoin. Muktabai rentra chez elle attendre ses frères.

Son frère Jnaneshwar, le cadet, fut le premier à revenir. Il trouva Muktabai assise à la porte. Elle lui raconta l'histoire de sa course pour acheter un plat. « Visoba a pensé qu'il devait empêcher le potier de me vendre un plat, dit-elle. Et sans plat, je ne peux pas faire les gâteaux sucrés pour Divali. »

Pendant que Muktabai parlait, Visoba s'était approché sans bruit d'une fenêtre de la maison des enfants. Peut-être regrettait-il d'être allé trop loin... ou peut-être voulait-il voir comment les enfants allaient faire sans leur nouveau plat. En tout cas, sa vie fut transformée par ce qu'il vit.

La fillette et son frère savaient parfaitement que le brahmane regardait, et ils se mirent silencieusement d'accord pour l'aider à acquérir une nouvelle compréhension.

Puis, Jnaneswar dit : « Mais, Mukta, pourquoi aurais-tu besoin d'un plat pour faire des *puranpolis* ? Tu peux faire cuire les gâteaux sur mon dos ! »

Faire cuire les gâteaux sur son dos ! Alors que Visoba stupéfait regardait, Jnaneshwar se mit à quatre pattes et resta immobile pendant que Muktabai étalait sa pâte en petits cercles sur son dos. Les gâteaux grésillèrent et, quand elle les eut retournés, ils devinrent bien dorés. Bientôt, Muktabai se trouva avec une pile de gâteaux bien chauds et croustillants sur le plateau qui était à côté d'elle.

Visoba sut qu'il avait été témoin d'un miracle divin, qui avait été initié par Jnaneswar. Le brahmane regarda le jeune garçon d'un œil nouveau. N'étant plus aveuglé par des préjugés religieux, il commença à voir la sagesse et la compassion dans le sourire de Jnaneshwar. La conscience de Visoba évoluant, il lui apparut que Jnaneshwar devait être un Siddha. Visoba lui-même essayait sans succès depuis des années d'atteindre cet état éclairé. *Ce jeune homme a toujours vécu dans le même village que moi, pensa la brahmane. Cela fait des années que je suis aveugle à sa grandeur.*

Muktabai avait entendu Visoba avoir le souffle coupé pendant qu'elle cuisait les gâteaux, alors elle l'appela par la fenêtre « Visoba, c'est toi ? Je viens de finir des *puranpolis*. Veux-tu entrer pour en goûter un ? ».

C'est un Visoba transformé qui entra dans la maison. Les mains en *namaskar*, il dit à Jnaneshwar : « je vois que j'ai beaucoup à apprendre de toi. S'il te plait, accepte-moi pour disciple. »

La brahmane n'avait même pas salué Muktabai, alors que c'était elle qui l'avait invité à entrer. Jnaneshwar sourit, et avec la compassion parfaite d'un Maître éclairé, il montra sa jeune sœur en disant au brahmane : « tu peux faire partie de ses élèves. »

Visoba resta bouche bée. La petite fille ! Être *son* Guru ! Mais quand il regarda dans ses yeux sages et doux, il y eut une étincelle de reconnaissance. Cet ancien érudit comprit qu'en dépit qu'elle soit une enfant, Muktabai était, elle aussi, un être éclairé et son cœur se remplit de dévotion pour elle.

Le brahmane s'inclina avec respect devant la fillette qu'il venait de réprimander dans les rues du village et dit : « je suis désolé pour mon comportement de ce matin. S'il te plait, pardonne-moi et accepte-moi comme ton humble disciple. »

Muktabai reconnut la sincérité de son désir et hocha gracieusement la tête. Avec le temps, par sa grâce et en suivant ses conseils, Visoba atteint la réalisation du Soi et devint lui-même le Guru d'autres grands saints.

Ce jour-là, Visoba se joignit à la famille pour fêter Divali, et il ne fut pas le dernier à se régaler des *puranpolis* !



Adaptation de Rachana Karron
Illustration de Lucilda Dessardo Cooper

© 2018 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.